

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR

Les copains d'abord !

Par Kader Bakou

«Les copains d'abord», comme disait Brassens, mais pas quand il y a un film américain à la télé (je ne capte que la terrestre algérienne, je n'ai pas le temps de me brancher satellite). Quelle veine ! Ce n'est pas un film américain qui est programmé ce soir, mais un téléfilm algérien récent. Je rejoins les copains, l'esprit tranquille, car sûr de ne rien rater d'intelligent (Godard, je crois, a dit que le meilleur film est celui qui rend intelligent). On discute un moment. La soirée est plutôt douce. Une heure plus tard, mes amis les «Beach Boys» décident de faire un tour en bagnole du côté de Palm Beach. «Travail travail, camarade après, durant les vacances», ai-je répondu à l'invitation de mes potes. Je suis de nouveau seul dans ma caverne. J'allume la télé. Quelle (vraie) veine ! Un film américain vient de commencer. J'ai raté le début du générique donc je ne connais pas le titre du film ni les noms du réalisateur et des acteurs. On est tout de suite plongé dans l'action. Cette femme flic, c'est la très jolie Angelina Jolie. Son très antipathique chef (le commissaire), au lieu de la remercier pour son travail minutieux sur les lieux du crime (recherches des indices...), lui fait une remarque blessante. Il est certainement complexé, ce type-là ! Deux policiers en civil et Angelina Jolie vont voir un malade à l'hôpital. J'ai déjà vu quelque part cet hospitalisé. Ah ! c'est Denzel Washington. Les trois policiers sont venus voir leur chef. Grâce aux nouvelles technologies et à la vidéo, ils vont faire un travail d'équipe avec Denzel Washington cloué au lit à l'hôpital. A la fin, le tueur en série est abattu. J'avais soupçonné l'antipathique commissaire qui en veut tant à Angelina Jolie. Mais ce n'est pas lui le coupable, c'est un autre flic d'un rang moins élevé. C'est certes un film d'action, mais il mérite d'être vu au moins pour ce petit extrait d'un dialogue :

- «Il y a des gens qui pensent que nous naissons avec notre destin écrit d'avance et qu'il n'y a rien à faire pour le changer. Je ne suis pas d'accord avec eux. Mes parents n'ont pas fait d'études et n'ont pas lu un livre de leur vie. Moi, leur enfant, j'ai fait des études supérieures, j'ai écrit des livres et j'ai lu des centaines d'autres livres», dit Denzel Washington (j'ai oublié son nom dans le film).

- «Que voulez-vous dire ?» lui demande Angelina Jolie (j'ai aussi oublié son nom dans le film et je ne veux pas chercher toutes ces informations sur internet).

- «Je veux dire que nous sommes nous-mêmes responsables de notre destin !»

K. B.

kader@yahoo.fr

CINÉMA

Contes de mon village de Karim
Traïdia au festival de Saïdia

Le long-métrage de fiction *Contes de mon village* de Karim Traïdia sera en compétition au festival du cinéma de Saïdia «Cinéma sans frontières» (nord-est du Maroc) qui aura lieu du 23 au 27 août courant selon la presse marocaine.

Sorti en 2015, *Contes de mon village* de Karim Traïdia sera en lice dans la catégorie long-métrage de fiction.

Le film relate une enfance, vécue pendant la guerre de Libération nationale, et retrace la construction de l'identité de l'Algérie indépendante.

Plusieurs courts-métrages seront également en compétition lors de cette troisième édition du festival. Initiée par l'association Al Amal pour la cohabitation et le développement, cette manifestation artistique vise à promouvoir la culture cinématographique dans l'est du Maroc.

APS

10^e ÉDITION DE LA FÊTE DU TAPIS D'AÏT-HICHEM
Le retour vers les chemins qui montent

La 10^e édition de la fête du tapis d'Aït-Hichem est prévue du 17 au 21 août 2017.

Une vingtaine de tisseuses du village d'Aït-Hichem, situé dans la commune d'Aït-Yahia dans la daïra de Aïn-El-Hammam (Tizi-Ouzou) participeront à cette fête, selon M^{me} Aït Ouazou, présidente de l'association des femmes tisseuses pour la sauvegarde et la promotion du tapis d'Aït-Hichem «Azetta». En plus des femmes tisseuses de Aït-Hichem, ce rendez-vous sera marqué par la présence de tapissiers et tapissières qui viendront des wilayas de Ghardaïa, Tipasa, Khenchela et probablement de Biskra, a-t-elle précisé. Cette édition aura une importance exceptionnelle a fait remarquer Taous Aït Ouazou, puisqu'elle marquera le retour de la fête vers son village natal, après avoir été délocalisée depuis 2014 à la Maison de la culture de la ville de Tizi-Ouzou.

Outre les stands consacrés au tapis et à la tapisserie, le programme de la manifestation comporte également des



Photo : DR

conférences sur l'estampillage du tapis, l'artisanat traditionnel en général au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou, ainsi que des journées portes ouvertes sur les dispositifs d'aide à la création de l'emploi Ansej et Angem. L'animation artistique n'est pas oubliée car le programme comporte aussi des concerts de musique ainsi que des représentations théâtrales. Le tapis ne sera pas le seul métier de l'artisanat présent à cette manifestation. En effet, les organisateurs ont prévu des stands d'exposition pour la robe kabyle traditionnelle, les bijoux, la poterie et la broderie. La fête du tapis sera, par ailleurs, l'occasion de débattre des problèmes rencontrés par les tis-

seuses comme le manque de la matière première, l'absence d'un espace consacré à l'estampillage du tapis ou l'inexistence d'un espace commercial dédié à la vente de ce produit artisanal au niveau du village d'Aït-Hichem, a encore fait remarquer la présidente de l'association des femmes tisseuses pour la sauvegarde et la promotion du tapis d'Aït-Hichem.

L'objectif principal de la manifestation est la préservation et la promotion du métier du tapis qui fait la fierté des Aït-Hichem, ce village du Djurdjura, niché à 1 200 m d'altitude et qui demeure fidèle, malgré les aléas de la modernisation et du développement industriel, à son artisanat traditionnel du tapis,

a réaffirmé Taous Aït Ouazou, elle-même tisseuse.

Dans cette région de la Kabylie, les femmes transmettent leur savoir-faire à leur enfants, non pas pour en faire une source de revenus, mais plutôt pour le préserver de la disparition et le maintenir en tant que patrimoine matériel, témoin d'une civilisation et d'une culture enracinée dans la terre et le temps.

A quelques jours du coup d'envoi officiel de la fête, les habitants du village d'Aït-Hichem, aux chemins qui montent, sont à pied d'œuvre pour mettre en place toutes les conditions nécessaires au bon déroulement de l'évènement et à l'accueil des participants et des visiteurs, a indiqué M^{me} Aït Ouazou.

K. B.

MUSIQUE

Sortie de *Mélomania*, le premier album
de Meziane Amiche et Amine Chibane

Une ouverture sur le monde extérieur sur un fond harmonique bien servi est proposée par Meziane Amiche et Amine Chibane dans *Mélomania*, leur premier opus d'une douzaine de titres conçus dans différents genres musicaux et sur des cadences variées. Produit par la maison Ostowana, ce nouvel opus, à la créativité prolifique, dévoile le talent des deux artistes qui proposent des pièces aux rythmes variés, allant du alaoui au jazz, transitant par le flamenco, le raï et le reggae.

Près d'une heure de temps, douze pièces aux contenus variés invitent à s'ouvrir au monde à travers une immersion dans la World Music, un style de musique qui convient à l'inspiration des deux artistes pour exprimer librement leur passion.

Donnant le ton dans un brassage musical enrichissant, les pièces Ya

Ba, aux sonorités africaines, soutenues par les envolées phrastiques des cuivres, *Love life*, un mélange de R'n'B et de raï, ainsi que *Solitaire du jeu*, une chanson raï, avec un clin d'œil subtil à la trompette de Messaoud Bellemou — pionnier du souffle dans l'univers du raï —, les deux artistes chantent en alternant leurs voix mélodieuses, la solitude, les travers de la vie et le rapport aux autres. Dans *Ghram el guellil*, Meziane Amiche et Amine Chibane invitent à un voyage initiatique sur la manière d'ouvrir davantage le champ de l'échange, à travers une fusion intelligente des genres, oriental et jazz-manouche, dans un rythme empreint de rapidité, écrit en deux temps et sur lequel des solos de guitare très techniques sont exécutés.

Alors que *Prélude El Mensi* et *El Mensi*, auréolés de quelques évocations du saxophone, plaident pour les sans-voix, dans les rythmes ternaires des genres kabyle et chaoui, *Guellal vibration* évoque l'histoire d'une jeune fille aimant les artistes et la fantazia. Le titre *Tafaddali ya Anissa*, une reprise de la chanson de Mustapha Zmirli, grand artiste des années 1970 tombé dans l'oubli, est rappelé à la mémoire dans une version reggae taillée sur mesure.

Ezzine wet'bata, un berouali marocain endiablé, avec des marquages et des montées de cuivres percutantes, précède *Gourbi kartone*, une pièce de référence pour les amateurs de flamenco qui apprécieront les sonorités métalliques de la guitare et l'accompagnement raclé, au groove régulier rappelant l'Andalousie et exhalant les parfums de la Méditerranée.

Afus, dernier titre proposé au contenu textuel évoquant la terre et la récolte dans l'esprit festif du folklore kabyle, marque le retour aux sources, une belle manière pour les deux chanteurs aux voix étoffées de clore cette randonnée onirique.

Soutenu par une vingtaine de musiciens professionnels dont Aminos à la guitare, Mehdi Djama au saxophone, Nadjib Guemmoura à la basse et Mokhtar Choumane au nay, le duo d'artistes, constitué en 2013, a réussi sa première sortie à travers une vision conceptuelle exigeante et un travail de recherche appréciable, tant sur les plans de l'harmonisation et de l'arrangement que sur celui de l'interprétation. A travers *Mélomania* et dans un bel élan créatif, Meziane Amiche et Amine Chibane donnent toute la mesure de leur talent et entendent s'installer durablement dans le monde de la musique.

ACTUCULT

THÉÂTRE DE PLEIN AIR HASNI-
CHAKROUN (ORAN)

Lundi 7 août : Maâlem Madjber, groupe Nes El Hal.

Mardi 8 août : Fathi Manar, Mohamed Alia, Otmene Barigou.

Mercredi 9 août : Houari Manar,

Abdelkader Belabess, Djaloul Marga.

Jeudi 10 août : Kader Japonais, groupe Anssar El Bayane

GALERIE SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY.

ALGER-CENTRE)

Jusqu'à la fin du mois d'août :

Exposition de peinture «De toits à moi» de Valentina Ghanem Pavlovskaya.